Document generated on 05/16/2024 6:13 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

IV. Le montage et le rythme

Nicole Marleau

Number 29, April 1962

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52006ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Marleau, N. (1962). IV. Le montage et le rythme. *Séquences*, (29), 28–29.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1962

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

NOTES D'INITIATION AU CINÉMA

IV - Le montage et le rythme

par NICOLE MARLEAU

La valeur d'un film « repose beaucoup moins sur chacune de ses images que sur les rapports de ces images entre elles ».

Cette assertion de Jean Epstein indique bien le rôle essentiel du montage. Le montage est plus que la juxtaposition de bouts de film, dans un ordre déterminé par le découpage technique; il donne au film son sens, son rythme propre en établissant des rapports entre les plans, les scènes et les séquences.

Les relations montage-rythme feront donc l'objet de cette dernière « étude ». Le film *Au Bout de ma rue* sert encore une fois à illustrer comment s'appliquent les principes énoncés.

1. LE MONTAGE ET SES LOIS

a) Ordre des plans

Au moment du découpage, le réalisateur a pensé le film, plan par plan, d'après l'ordre chronologique du récit. Au tournage, pour des raisons pratiques, cet ordre premier est habituellement bouleversé : ainsi les plans seront groupés selon les décors, sans considération de la place qu'ils occuperont une fois le film terminé. Il faut se rappeler, cependant que chaque plan tire sa signification non seulement de son contenu propre, mais aussi de son rapport avec les plans qui le précèdent ou le suivent. L'organisation générale des plans est donc une première loi du montage.

Dans le film *Au Bout de ma rue,* on remarque cet enchaînement judicieux des plans qui permet au spectateur de suivre et de comprendre l'action. Citons par exemple la séquence d'entrée au port. Le garçon nous y introduit et nous le suivons à travers ses allées et venues sans pour cela nous accrocher à ses pas : plans de la rue et du port avec ses alentours, ses badauds, puis un gros plan du garçonnet souriant nous amène à découvrir l'objet de son ébahissement : les paquebots sur le fleuve. Donc au moyen de quelques plans rapides et bien ordonnés, nous devenons témoins (avec le garçonnet) des merveilles du port.

b) Durée respective des plans

« Le plan qui se définit par son cadrage et sa grosseur se définit aussi par sa durée » (Agel). En effet, non seulement le montage ordonne les plans dans le contexte, mais il doit aussi, pour chacun, en fixer la durée respective tenant compte de son contenu et de l'impression qu'on veut produire sur le spectateur. La durée de chaque plan détermine le caractère de la scène. Une succession de plans longs crée un climat d'apaisement ou d'intensité dramatique tandis qu'une séquence morcelée en un grand nombre de plans courts donnera l'impression d'agitation, d'activité ou de vie intense.

Dans *Au Bout de ma rue* il y a une variété intéressante de moments dramatiques. Lorsque l'enfant découvre l'activité fourmillante du port, les plans se succèdent à vive allure composant un climat d'agitation fébrile. Lorsqu'il se promène paisiblement, découvrant la poésie du port, les mouettes, les longs paquebots qui glissent, l'eau qui miroite, les plans se déroulent lentement produisant un effet de calme et d'apaisement en conformité avec ce court moment d'évasion.

2. LE RYTHME

En fixant la durée des plans et leur interdépendance, le montage a créé le rythme. Cette création représente l'aspect le plus artistique du montage, le rythme étant « la respiration intelligente et sensible du film ». Au cinéma, le rythme est double : il y a tout d'abord le rythme extérieur qui est l'organisation des plans en conformité avec l'action dramatique; mais le film doit aussi posséder son rythme intérieur, celui qui correspond notre attente et de notre intérêt.

Tous les éléments du film concourent à créer le rythme cinématographique : les éléments visuels : plan, scène, séquence; les éléments sonores : bruits, paroles, musique et silences.

a) Éléments visuels

Le rythme, à l'intérieur de chaque plan, résulte de sa composition même, de la rapidité du déplacement des objets ou des personnages, ou encore des mouvements de caméra.

Ainsi dans *Au Bout de ma rue,* les plans rapides de la course des enfants ou du marchand de glace montant et descendant l'escalier, de même que les travellings de la rue débordante de vie, ne donnent pas au film la même cadence que les plans des badauds rêvant sur un banc ou du garçonnet longeant le parapet du quai avec nonchalance.

La palpitation d'une scène et d'une séquence est en fonction des plans qui la composent et de leur durée respective. Comme nous le faisions remarquer précédemment, la séquence du travail crée dans le film une impression de hâte par la multiplicité de ses plans, tandis que la rêverie du port, décrite par des plans de longue durée, donne une impression de paisible repos. Pourtant ces deux séquences sont presque d'égale durée.

L'alternance du rythme dans les séquences donne un mouvement varié et équilibré selon les règles de la dramaturgie. De plus, il faut remarquer que les différents rythmes subissent une interinfluence : une séquence plus courte accélère le rythme de celle qui la précède et vice versa.

Ainsi dans *Au Bout de ma rue,* la juxtaposition de la séquence rapide du retour de l'enfant vers sa demeure et de celle où il se retrouve dans la cour, brise le rythme et en même temps atténue les mouvements contraires de chaque séquence.

b) Éléments sonores

Les bruits, les silences, les paroles et la musique apportent aussi leur contribution au rythme du film en intensifiant l'émotion éprouvée par le spectateur.

Dans le film *Au Bout de ma rue,* les bruits qui accompagnent l'activité du port ou le jeu des enfants, la musique en étroite cohésion avec chacun des plans, imprègnent le film d'une grande souplesse rythmique.

* * *

Le montage confère donc au film une valeur dramatique et expressive en établissant la durée et l'équilibre des plans et des séquences et, plus encore, en créant l'harmonie dernière par le rythme.

« Le montage », fondement de l'art cinématographique est donc l'étape finale de la réalisation d'un film. Celui-ci en reçoit sa signification, son style, sa valeur artistique.

PLAN POUR UN TRAVAIL D'APPLICATION

1. Etudier ou revoir les principaux points développés : éléments de l'image, bande sonore, montage et rythme (cf. Séquences nos 27, 28 et 29). Utiliser des films-fixes, photos ou autre matériel audio-visuel. Il est sans doute préférable de répartir cette étude sur quelques périodes.

2. Utiliser et étudier le film *Au bout de ma rue :*
   a) Présentation : genèse, auteur, conditions de tournage (cf. Séquences no 26) et projection.
   b) Retour rapide sur le film : éléments remarqués, opinions, etc.
   c) Organisation d'un travail d'observation par équipes sur différents éléments et nouvelle projection.
   d) Rapports des équipes sur leurs observations.
   e) Synthèse.